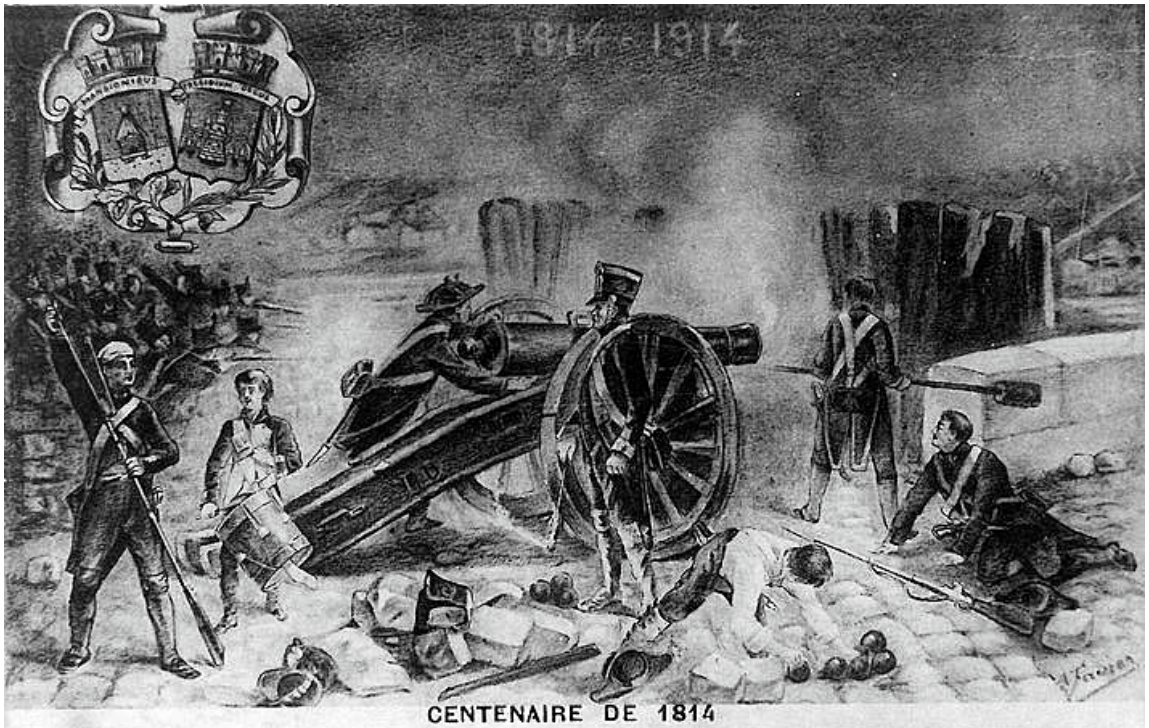
PIGEON Jean-Marie (1795-1814). **Mort à dix-neuf ans.**

Jean-Marie Pigeon est né le 26 messidor an III (14 juillet 1795) à Sceaux (Hauts-de-Seine). Il entre à l'École impériale vétérinaire d'Alfort le 1er novembre 1810, à l'âge de quinze ans. Il est breveté maréchal vétérinaire en octobre 1813 et est admis à suivre le second cours de deux ans permettant d'obtenir le titre de médecin vétérinaire.
Le 14 février 1814, alors que les armées des coalisés ont envahi la France et marchent sur Paris, les élèves de l'École d'Alfort sont mis à la disposition du ministre de la guerre et placés sous l'autorité du major Renard, commandant d'armes de Charenton.
Cette nouvelle, annoncée par une proclamation, est accueillie avec enthousiasme par les élèves.
Le 19 février, le Bataillon dit « de l'École vétérinaire d'Alfort » est officiellement créé et constitué de trois compagnies. Il compte 274 élèves. Les cours sont suspendus et les élèves apprennent le maniement des armes et sont entraînés aux manœuvres de l'infanterie par des sous-officiers détachés à Alfort. Quelques habitants d'Alfort, de Charenton et de Saint-Maurice sont autorisés à se joindre à eux. Les élèves combattront avec leur uniforme d'élève vétérinaire.
Le bataillon d'Alfort et une batterie d'artillerie servie par des canonniers garde-côtes sont chargés de la défense du pont de Charenton situé à proximité immédiate de l'école. Les ponts étant alors peu nombreux, ce point de passage sur la Marne commandant l'accès au sud de la capitale présente un intérêt stratégique certain.
Le 30 mars 1814, vers 15 heures, l'arrivée de l'ennemi est signalée au nord de la Marne. Le bataillon sort alors de l'école : une compagnie est envoyée à Saint-Maurice, la deuxième sur la route de Saint-Mandé et la troisième reste en réserve sur le pont de Charenton. Sur la route de Saint-Maurice, les élèves entrent vite en contact avec un bataillon du 3e régiment d'infanterie wurtembergeoise avançant le long de la Marne depuis Saint-Maur. Malgré la blessure du major Renard qui les commande, les élèves utilisent au mieux le terrain en profitant de l'abri des quelques maisons et des arbres longeant la route. Face à un ennemi très supérieur en nombre, ils doivent se replier peu à peu vers le pont. Dans le même temps, la compagnie avançant sur le chemin de Saint-Mandé se trouve face à deux bataillons wurtembergeois. Ces deux bataillons obligent les élèves au repli et pénètrent à leur suite dans Charenton.
L'ennemi craignant que l'on fasse sauter le pont ne les poursuit pas immédiatement, ce qui permet aux élèves d'évacuer leurs blessés. Les plus gravement atteints sont transportés dans l'enceinte de l'École vétérinaire toute proche. Il est environ 18 heures. Le bataillon d'Alfort a résisté autant qu'il était possible face à un ennemi très supérieur en nombre. Une vingtaine d'élèves ont été blessés en défendant le pont de Charenton. Six d'entre eux mourront des suites de leurs blessures.
Parmi ceux-ci, Jean-Marie Pigeon, dont le côté gauche de la poitrine a été traversé par un mousquet, mourra à l'École vétérinaire dans la soirée du 31 mars.



CENTENAIRE DE 1814

Défense heroique du Pont de Charenton par le bataillon d'Alfort, le 30 mars 1814